

délectable, mais trop longue. Contentons-nous de dire que ces chants de la Messe et des Vêpres évoquent puissamment l'image de notre Père; et telle est bien l'impression qu'ils ont produite en nous, le 4 octobre. Ils appelaient saint François là, près de nous; nous le voyions aux diverses étapes de sa vie; il nous parlait, nous l'entendions; et les prières qui montaient à nos lèvres étaient encore des prières que nous avions cueillies sur les siennes.

Une autre particularité qui ressuscitait la figure de notre Père, était la présence de saint Dominique dans la personne de ses enfants. Chacun se rappelle avec attendrissement la messe célébrée par le Patriarche des Frères Prêcheurs en présence de son saint ami qui l'était venu voir. Le fait est devenu tradition, cette année aussi, nous nous sommes rencontrés avec nos Frères en saint Dominique, et ce sont eux qui ont porté à l'autel notre encens et nos prières.

Toutefois notre Séraphique Père n'eut pas été parfaitement satisfait si, nous contentant de refrains et d'oraison, nous n'avions emporté dans les replis de notre âme une leçon capable de diriger notre conduite et de nous faire cheminer sur ses traces. Dans ce but pratique nous assistions à deux panégyriques placés l'un au milieu, l'autre à la clôture de notre belle fête. Le premier sermon fut donné par le Rév. P. Perdureau O. M. I. Aux personnes du monde dévorées de la soif de l'or, sans cesse prêtes à vendre leur conscience, leur Jésus, pour quelques vils deniers, le prédicateur opposait les exemples du Pauvre d'Assise, si détaché et n'ambitionnant au monde qu'un seul trésor, celui de sa pauvreté. — Puis, l'argent est le pourvoyeur de la chair, l'un nourrit les passions de l'autre; les deux vont de pair et comme on l'a dit: «où le veau d'or est dieu, le vice devient prophète.» A cet autre désordre le Révérend Père trouvait un blâme sévère dans la mortification du Crucifié de l'Alverne, qui recherchait la souffrance avec cette âpreté que nous ne mettons guère que dans nos passions.

Le Rév. P. Archange-Marie O. F. M., chargé de la seconde instruction devait revenir sur ces deux idées, les poursuivre en les précisant à son auditoire composé presque exclusivement des Frères du Tiers-Ordre.

La fête de saint François s'est terminée dans les chants trempés de larmes. Au cours de la cérémonie appelée *Transitus* ou Trépas, nous nous sommes reportés à un autre samedi soir, 4 octobre, en 1226, heure à laquelle saint François agonisait. Il était jeune encore,